

Samedi 26 Janvier 20h00 [GMT + 1]

NUMERO 278

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



■ ANNONCE ■

Les nouveaux chemins de la connaissance.
L'année 2012 vue par la philo 1/4

Lundi 28 janvier de 10h à 11h
France Culture programme :

Le mariage est-il un lien qui libère ?

avec

Geneviève Fraisse, Jacques-Alain Miller et Hélène L'Heuillet



▪ GEMMES ▪

Sollers n'est pas un propriétaire

Par Anne Poumellec



Dans l'hebdomadaire *Le Point* du 17 janvier, on pouvait lire l'article de Jean-Paul Enthoven, « Sollers en son harem », se terminant par une note peu amicale : « Le cher Philippe est donc comblé (dit-il). On est bien content pour lui. »

Plus largement, la presse, sauf *Lacan Quotidien*, a plutôt lu *Portraits de femmes* comme une déclaration de (bonne) fortune de l'auteur. Sollers a des femmes, des satisfactions, des plaisirs, « on est bien content pour lui ». Il faut aller du côté de ceux qui aiment *Encore* (le Séminaire de Jacques Lacan) pour trouver d'autres voix.

J'ai aimé *Femmes* jadis, et j'ai beaucoup aimé *Portraits de femmes*, lu d'un trait, gouleyant, admirant le style ample et purifié, nerveux et affable, magnifique et précis. L'auteur livre sur le passage du temps le chemin d'une faille construite à main nue par l'homme amoureux, à moins que ça ne soit le contraire. Loin de donner sa position de propriétaire comblé, il prend le risque d'indiquer son découvert, adossé au parti pris de l'amour de la vie.

Dans le fil de ma lecture, deux petites arêtes m'ont saisie : « Pépite ! », me suis-je dit par deux fois.

La première fait étincelle p. 115 : « À l'opposé du malheur féminin, programmé par des siècles d'obscurantisme, et grâce aux avancées de la science et de la technique, il existe de plus en plus de femmes autonomes et libres. », lisons-nous d'abord. L'ensemble du paragraphe frappe ici par sa justesse : c'est exactement ça. Et qui l'a dit comme ça, c'est-à-dire pas à son profit pour en jouir pathétiquement, mais comme ça : « Une sorte

de gai savoir les accompagne » ? Pas un homme, pas une femme. Personne d'autre. Merci Sollers.

J'ai déniché la deuxième p. 128 : « L'Inquisiteur et elle [Duras] avaient une fixation négative haineuse : de Gaulle. Ce n'était pas mon avis. » Alors là, je jubile ! Au moment où une discrète hallucination m'a fait entrevoir Vichy défilant sur le boulevard du Montparnasse dimanche dernier, à cette lecture, je m'exclame « bravo ! »

Reconnaître que, du côté femmes, une sorte de gai savoir a été possible – pas simple car « elles ont dû surmonter des situations difficiles et des tonnes de préjugés » mais possible –, et arrimer sa position au choix risqué et quasi insensé d'un rebelle positif, sont deux indications puissantes de l'auteur de *Portraits de femmes* pour une lecture « ni avare ni haineuse » de la deuxième moitié du XX^e siècle.

Cela donne à l'ouvrage un tout autre retentissement qu'une déclaration de patrimoine, et témoigne plutôt de la présence éveillée, sensible, intelligente, d'un contemporain assez généreux pour faire partager le suc d'une expérience à ses lecteurs.

On est bien content avec Sollers !

L'insaisissable et le choc

Par Dominique Miller

Philippe Sollers est devenu un homme. Ce sont ses premiers mots dans "Portraits de femmes", son dernier livre : " On ne naît pas homme, on le devient, la plupart du temps à ses dépens." C'est donc un homme qui, parvenu à un certain point de son existence, veut retrouver dans sa mémoire les femmes de sa vie. Son dernier livre convoque ainsi toutes celles que, de près ou de loin, il a rencontrées. Oui les hommes peuvent être écartelés, divisés, embarrassés. C'est "à leurs dépens". Mais, c'est toujours sur la base d'une compacité. Tout tourne pour lui autour de la puissance phallique. Formule percutante de Sollers ! : "C'est fou ce que le mot homme engendre comme bruit de valeurs." Soumis à l'impératif d'honneur, de réussite, de performance, un homme a du mal à être à la hauteur, mais tout se mesure pour lui en fonction de cet étalon. La force de ce livre est de montrer comment une vie d'homme est faite de ce mouvement où les femmes prennent une place dans sa vie, dans la mesure où elles viennent s'inscrire dans ce tourniquet phallique, dont il est lui-même le point fixe et central. Il est un, elles sont multiples.



La touche sollersienne, c'est son sourire, voire son rire, c'est ce recul qui indique le jeu des semblants qui président à cette valse. Son humour, son amoralisme, sa sincérité, son tact et son humilité montrent bien ce qu'il dit lui-même : il est un instrument de cette omnipotence phallique. Ce qui ne l'empêche pas de se reconnaître comme l'auteur de ses jeux érotiques et amoureux. Et donc de se faire l'auteur de ce livre. Pour autant l'impudeur de cette entreprise ne donne aucun espace à l'autosatisfaction. Car Sollers se laisse toujours la marge nécessaire pour entrevoir ce qui l'assujettit dans ses expériences.

Les rencontres féminines ne sont jamais présentées comme des conquêtes. Ce sont des morceaux de sa vie, qu'ils soient fugaces ou durables. Il est dupe de ce qui s'y passe. Pris dans le jeu qui préside au lien d'un homme avec des femmes. Aussi, le témoignage qu'il porte sur les femmes, ses femmes, est-il puissant. "La reine est nue", dit-il. Là est le secret des femmes. Elles jouent le jeu de la fonction phallique par nécessité. Pour prendre part aux liens sociaux. Mais "elles n'y croient pas". Elles n'ont pas de disposition pour la compacité. "Elles sont doubles", dit cet homme. De devoir ainsi se soumettre à un jeu du désir qui ne réalise pas tout de la féminité, tout en laissant une place à leur "substance féminine" qu'elles ignorent. S'en dégagent l'insaisissable et le choc qui font l'ambiguïté du féminin. Et qui fait tant peur. C'est très lisible dans ce livre, et, bien sûr, jamais explicite. C'est Sollers qui écrit.



Ça se traduit par un pluriel de femmes qui font sa vie d'homme. Les "mille e tre" de celui qui veut bien se laisser entraîner par son désir viril tout autant que par l'innommable féminin. Le pluriel vaut pour les qualificatifs qui tentent de les cerner. Mégère, dévote, mélancolique, précieuse, désinvolte, éclairée, décalée, fantasque, caustique, belle, noble, autonome, élégante, scandaleuse, discrète, blême, mystérieuse, intéressante, drôle, infatigable... Et de dire leur érotisme : une peau de soie, le feu aux joues, le regard noir, le corps qui s'enveloppe dans le rire et la voix, une femme qui embrasse au souffle... L'insaisissable de l'être féminin se lie au choc du désir, de l'érotisme. "Une femme est faite pour vous confronter à la vérité physique, à son abîme, à son sillage, à ses éclosions. »

J'aurais pu me satisfaire, pour écrire cet article, de seulement décliner les qualificatifs que Sollers donne des femmes. J'aurais été, en cela, fidèle au style de Sollers. Un style qui se fait décidément plus métonymique que métaphorique. Il aime la lettre plus que le sens. C'est pourquoi, rappelle-t-il, on l'accuse de ne pas écrire des romans. De fait, aucune histoire d'amour, au sens littéraire, n'est racontée ici dans "Portraits de femme". Pas de récit, avec des pourquoi et des comment, que des flashes, du furtif, du discordant, des paradoxes, pour dire pourtant ce que j'appellerais "son hystoire d'amour", pour imiter Lacan. L'amour y brille par son éternité, son silence, sa force d'isolement. Sollers est un orfèvre pour démontrer que l'amour ne fait pas oublier le non-rapport sexuel. "Tout est sexuel parce que rien ne l'est". Il l'a bien fait savoir à son fils qui déclare que son "papa est un célibataire heureux" !

Comme si Sollers faisait l'épreuve de ce fait : la féminité est plus forte que la langue ! C'est ainsi que le sens fuit, au fur et à mesure que s'additionnent ici les qualités féminines. La langue s'y essaie à dire la femme. Ce roman, qui n'a ni queue ni tête, est fidèle à l'épreuve infinie de dire la femme. D'où la multitude des portraits de femmes dont seule la mort arrête la série. D'où l'humilité de Philippe Sollers qui prend le risque de se confronter à la nécessité et aux limites d'un discours sur l'être féminin.



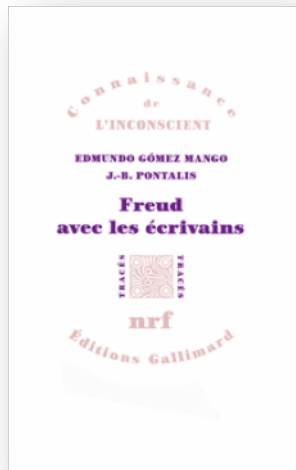
Et la mort est là qui rôde derrière ces amours et ces jouissances. Elle hante chaque page de ce livre. Dès la première page, on assiste aux obsèques d'un soldat, d'un vrai homme donc. La mort inspire ce livre. D'une manière bien singulière. Car elle est portée - comme on porte un message - par les femmes. Serait-ce que les femmes inspirent la mort à celui qui veut bien les aimer ? Non pas tant au sens où ça le tue, qu'au sens où l'amour "est plus fort que la mort". Les femmes demeurent gravées dans la mémoire de l'écrivain qui ne peut qu'en témoigner livre après livre. Le désir féminin et son énigme indépassable semble, à lire le témoignage, s'éterniser au-delà de la mort. "Au revoir, mon petit chéri!", scande Sollers tout au long du livre jusqu'à la dernière ligne. Il l'entend encore, au delà du silence que la mort impose à l'amoureux.

▪ LIVRES ▪

Commentaire de l'ouvrage de Gómez Mango & Pontalis* *Freud avec les écrivains*

Par Nathalie Georges Lambrichs

*Gómez Mango E. & Pontalis J.-B., *Freud avec les écrivains*, Paris, Gallimard, 2012, 388 p., 21 €.



Etant donné la campagne de dénigrement menée à l'encontre de Freud et de la psychanalyse ces derniers temps – heureusement surmontée ces dernières semaines par le succès surprenant de ses *Lettres à ses enfants* – on ne peut que se réjouir de découvrir un ouvrage qui remonte aussi cette pente lamentable. Etant donné la « trêve des confiseurs », s'immerger dans la compagnie des grands parmi les grands, Goethe, Schiller, Hoffmann, Heine, Zola et quelques autres, sous l'heureux prétexte de répondre à un *Wunsch* exprès de *Lacan Quotidien* de rendre compte de ce livre avait soudain son charme. **De fait, le plaisir ne fut pas longtemps au rendez-vous, et c'est tant mieux. Au-delà du principe de plaisir, il fallait dépasser l'agacement, voire le rejet.** On ne rejette pas Freud, en effet, pas plus qu'on ne sort son revolver face à Shakespeare, Goethe ou Thomas Mann. On regrette plutôt de ne pas trouver le temps de les lire et relire. Mais l'aspect somme ou *digest* du livre, la confrontation systématique de Freud avec ses « partenaires » un par un, supposés être tour à tour des modèles ou des rivaux, non seulement laissent forcément le lecteur sur sa faim, mais obligent à questionner la visée d'une telle entreprise aujourd'hui. Quel intérêt y a-t-il à donner à Freud une place

au Panthéon des grands écrivains, sous prétexte de son style, tât loué et aperçu de lui-même non sans étonnement, dans quel but faire de lui un *Dichter* ? Le prix Goethe [1930] y suffit amplement. Pourquoi marteler alors ce que chacun sait, à savoir qu'il fut continûment un immense lecteur ? La chose est parfois bien faite, mais je ne peux pas m'empêcher de me demander pourquoi diable, à l'heure d'internet et de Wiki, la nourrir pêle-mêle de données qui sont à disposition et de commentaires qui souvent tournent court. Il lui manque, en tout cas à mon goût, un thésaurus des sources littéraires de Freud bien référencées à partir de ses ouvrages ou mieux, de ses concepts, avec leurs citations pourquoi pas, instrument précieux pour les trop pressés que nous sommes.

A cet égard, ce sont les quatre premières pages de la partie intitulée « Freud avec Freud » (p. 311-315) qui forment la clé de voûte de l'édifice. Entre littérature et science, entre tentation renoncée et choix austère plusieurs fois réaffirmé, tel apparaît Freud, sorte d'artiste premier dans sa discipline. **C'est donc rien de moins que le portrait de l'homme en psychanalyste, boitant entre l'une et l'autre, qui est ici plus ou moins savamment esquissé, identifié, fixé, et la catégorie du « démonique », faustien, sexuel et mortel, qui est érigée en référent de cette « tension entre les deux pôles ».**

On ne voit pas ce que peut gagner la psychanalyse par le moyen d'une telle enquête. Ce qu'est la psychanalyse pour ces auteurs reste d'ailleurs mystérieux. Pour vivre, il lui faut échapper à l'entreprise cannibalique de « la culture ». Or la manière dont est traitée la personne de Freud ici y fait quasiment écran ; elle est mise dans la posture d'y objecter presque. En dépit des petits et grands bonheurs dispensés par la formidable matière surabondamment brassée dans ces pages, que le lecteur en mal de réminiscence ou d'érudition savourera toujours et dont il fera peut-être à l'occasion sa chance et son profit, la question reste posée de ce qu'est l'inconscient aujourd'hui. Plus qu'à sa personne, ici magnifiée, c'est à repérer et serrer de près le désir de Freud que Lacan, ici grand absent à quelques risibles car si maigres citations près, s'est voué.

Il est des lieux où l'on a pris au sérieux un dit de Lacan mis en exergue par Jacques-Alain Miller, lorsqu'il a publié, à part dans la revue *Cités*, une leçon du *Séminaire*, livre XVI : « l'inconscient, c'est la politique ». La politique éditoriale ne saurait suffire, qui exploite ici des noms tout à fait propres et propices à être cités, comme Freud, justement, le fit, en son temps, qui n'est plus, il s'en faut, le nôtre.

J'apprends aujourd'hui la mort de J.-B. Pontalis. Il aura été voué son nom à un compagnonnage rapproché entre « la littérature » et « la psychanalyse », les guillemets marquant ici une distance respectueuse avec ce qui, après sa rupture avec Lacan, consommée en 1953, c'est-à-dire au moment où se créait la première Ecole de Lacan, a donné naissance à l'Orientation lacanienne, promise à une aventure qui s'est depuis renouvelée.

« L'un et l'autre », titre de sa collection inachevée dans son principe, porte la marque d'un écart qu'aucun livre jamais n'allait saturer.

Le livre que M. C y publiera en mars prochain marquera, en tout cas, la fin d'un règne et, qui sait ?, le début d'autre chose.*

Save the date !



Les temps sont à la chute

3

A l'invitation du Palais de Tokyo,
Gérard Wajcman réalise
une série de cinq

CONVERSATIONS SUR T'OUSKI'OMB'

La troisième *Conversation* aura lieu
le jeudi 7 février à 19h
au Palais de Tokyo,
13 avenue du Président Wilson à Paris 16^{ème}

*On parlera d'abaissement du regard. Avant, tout était
fait pour tirer nos regards vers le haut, le ciel, l'âme, la
beauté. Les objets et les corps sont arrivés,
du coup, on est prié de baisser les yeux.*

La déclaration "Mariage pour tous : contre
l'instrumentalisation de la psychanalyse" du 13 janvier
a recueilli plus de **2800** signatures.

La lire / la signer :

<http://www.lacanquotidien.fr/blog/declaration2013/>

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

comité de lecture **pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani**

édition **cecile favreau, luc garcia, bertrand lahutte**

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy, judith miller**

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole **graciela brodsky**

-Lacan Quotidien au brésil **angelina harari**

-Lacan Quotidien en espagne **miquel bassols**

▪traductions **chantal bonneau** (espagnol) **maria do carmo dias batista** (lacan quotidien au brésil)

▪designers **viktor&william francoizel** vwfcbzl@gmail.com

▪technique **mark francoizel & olivier ripoll**

▪médiateur **patachón valdès** patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse

▫ responsable : oscar ventura

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis
▫ responsables : dominique holvöet et florença shanahan
▪ EBP-Veredas@yahoo.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI](#)

• *À l'attention des auteurs* _____

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne.poumellec@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs* _____

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •